

TÉMOIGNAGE DE AUDREY

Lorsque le déluge a eu lieu, j'avais 14 ans. Nous habitons à Port-Alfred. Mon père avait pris une semaine de vacances et toute la semaine, il avait plu.

Comme ma mère travaillait toute la fin de semaine et ma sœur aussi, mon père s'est dit pourquoi pas monter au chalet situé sur la Zec Mars-Moulin dans le secteur de Ferland. De mon côté, comme avec la pluie il n'y avait pas grand chose à faire, et bien j'ai dit à mon père pourquoi pas. Donc le plan, c'était qu'on montait le vendredi 19 juillet et qu'on descendait le samedi 20 juillet.

Donc, le vendredi, nous avons fait une petite épicerie chez Métro sur la rue Monseigneur-Dufour et le plein d'essence du petit Mazda B2000 chez Ultramar situé à côté de la Caisse populaire. Pour monter au chalet, nous avons pris la route 381, et arrivés dans le secteur des Eaux-mortes, il y a un détail qui m'a frappé, la rivière Ha ! Ha! était haute comme au dégel du printemps.

Arrivés sur le chemin du Pacifique, les cours d'eau et les calvettes étaient d'un niveau assez élevé et il y avait même de l'eau qui circulait dans le chemin mais, nous sommes arrivés à destination et c'était bien parfait.

Le chalet n'avait pas d'électricité et pas de télévision, le seul moyen qui nous gardait en contact avec le monde extérieur était la radio. Dans la soirée de vendredi, nous avons entendu à la radio que le niveau des rivières était élevé. Durant la nuit de vendredi à samedi, mon père et moi n'avions presque pas dormi. Le toit du chalet était en tôle et la pluie était si forte qu'on aurait dit quelqu'un qui tapait dessus avec un bâton. Il n'y avait pas de bulletin de nouvelles à la radio durant la nuit, mais celui qui nous a frappé est celui de 6h30 am. Il annonçait un glissement de terrain sur la rue McNicoll et que deux enfants étaient ensevelis dans leur sous-sol. Les deux enfants étaient ceux de la famille Paquet-Garceau. Et à partir de ce moment-là, tout s'était mis à basculer : les rivières qui débordaient, la digue de lac Ha! Ha! qui cédait, les tronçons de route qui s'effondraient, les ponts et les maisons qui partaient...Et là, le lecteur de nouvelles a prononcé le mot "déluge". C'est là que le mode survie a embarqué et que le seul but était de retrouver le reste de notre petite famille.

Dimanche matin, la pluie s'était calmée et mon père avait pris la décision que nous ressemblions quelques affaires, dont une casquette orange qui appartenait à mon grand-père, et que nous descendions afin de voir jusqu'où nous pourrions se rendre avec le camion. Nous sommes arrivés à un premier tronçon qui avait cédé, mais nous avons réussi à le traverser. Nous avons continué notre chemin, mais le deuxième tronçon, impossible de le traverser avec le B2000, il y avait trop courant. Nous avons laissé le camion et nous avons décidé de continuer notre route à pied. Nous sommes arrivés à l'intersection du chemin du Pacifique et de la route 381, lorsque par miracle, un hélicoptère de la Base de Bagotville passait au-dessus de nous! Mon père avait sorti la casquette orange et faisait des signes à l'hélicoptère pour montrer notre présence. Mais, celui-ci ne pouvait pas atterrir pour nous secourir car il y avait des fils électriques à l'endroit où nous nous trouvions. Il tournait donc en rond. Finalement, un militaire est descendu en aérocordage de l'hélicoptère.

Nous étions secourus !!! Le militaire a dit à mon père que nous avons été chanceux, car c'était leur dernier voyage pour l'évacuation du camping du Lac Ha! Ha! et que c'était grâce à la casquette orange qu'ils nous avaient repéré.

Un autre détail m'a frappé : c'était de voir l'état du village de Boilleau. De voir ces maisons qui baignaient dans l'eau et le lac qui s'était vidé, je me souviens d'avoir dit à mon père : "Boilleau, ça existera plus". C'est comme si, ce que nous entendions à la radio prenait tout son sens maintenant qu'on le voyait avec nos yeux.

Arrivés à la Base de Bagotville, mon père a réussi à joindre ma mère. Elle avait été hébergée chez la fille de son amie à Bagotville. Il la rassura et lui dit que nous allions bien et ma mère lui dit que ma sœur était en sécurité à la maison. Nos inquiétudes et notre stress avaient diminué, notre petite famille allait bien.

C'est avec le recul que je me rend compte de la chance d'avoir une base militaire dans notre région et à quel point notre prise en charge s'est faite de façon humaine et réconfortante. Je serai toujours reconnaissante à mon père d'avoir apporté cette casquette orange et surtout...à ces deux militaires.

– Audrey